

Approvisionnements d'énergie—Loi

acheter ce pétrole, car nos réservoirs sont remplis à craquer, encore que nous soyons condamnés à geler!

Voilà la situation dans laquelle nous sommes, à cause de l'incurie d'un gouvernement qui n'ose pas prendre ses responsabilités, bien que connaissant parfaitement bien la situation. Seulement, c'est le téléphone rouge—pas le téléphone rouge de Moscou, mais le téléphone rouge de Washington—qui donne des ordres au ministre de l'Énergie au Canada, qui donne des ordres au gouvernement canadien, et nous, nous avons peur de déplaire aux Américains. Alors, nous nous serrons la ceinture et nous gelons, parce que nos amis du Sud, les Américains, nous commandent de geler.

Monsieur l'Orateur, j'ai dit dès les premiers jours de cette crise qu'on essayait de créer une psychose pour nous conduire vers une crise économique. Voyons les résultats obtenus jusqu'ici: Nous avons été témoins d'une augmentation du coût de la vie. On a parlé hier et avant-hier de l'augmentation des prix des denrées alimentaires, du vêtement, et en particulier des automobiles, dont on annonce une augmentation de prix de \$150. Quant aux denrées alimentaires, nous constatons une augmentation de 9.3 p. 100. Monsieur l'Orateur, les compagnies de transport disent: Comme il faut payer l'essence et l'huile plus cher, il faut augmenter en conséquence le prix du transport.

On est en train d'acheminer toute l'économie du Canada vers une crise économique. Il n'y a pas qu'ici qu'on fait cela. C'est un phénomène commun à tous les pays qu'on appelle démocratiques, soit les pays occidentaux.

Le secrétaire général de l'OTAN, M. Joseph Luns, déclarait à Bruxelles le 10 décembre—et sa déclaration était reproduite dans *Le Droit* du 11 décembre 1973—que la pénurie créée par les Arabes dans le monde entier était le signe avant-coureur d'une récession économique. Mais ce n'est pas la question arabe qui nous nuit ici au Canada, car 2 p. 100 tout au plus de notre consommation de pétrole vient d'Arabie. La grande quantité de pétrole importé que nous consommons vient du Venezuela. Le nouveau président élu disait hier ou avant-hier qu'il n'y a pas de pénurie de pétrole chez lui. Cependant, il dit: Nous sommes disposés à transiger avec le Canada ou les États-Unis, moyennant la concession de certains avantages au Venezuela. Cela est tout à fait normal, et nous ferions de même pour le Canada. Seulement, une pénurie de pétrole au Venezuela, il n'y en a pas, et le nouveau président est prêt à transiger avec nous.

Mais chez les Arabes, il y a une pression de l'URSS pour affamer les pays importateurs de pétrole de l'Arabie Saoudite ou de tout autre pays arabe qui produit du pétrole. Et M. Luns dit carrément au sujet de l'embargo pétrolier arabe, et je le cite:

... la menace pesant sur l'Occident n'est donc pas seulement de nature militaire.

● (1630)

Alors qu'à l'OTAN on parle de milice, de militaires, de défense nationale et internationale, le Secrétaire général dit: Ce n'est pas la seule raison, le militarisme, pour empêcher les Arabes de transiger avec l'Occident.

Je cite ce que j'ai en main:

Chacun sait que le bien-être économique actuel de nos pays est en danger d'être sérieusement mis à mal par l'embargo pétrolier des pays arabes et qu'une récession économique pourrait bien être en route.

C'est exactement ce que je disais à la Chambre il y a une dizaine de jours. On organise la crise économique nouvelle, comme on a organisé celle de 1929 à 1939, et je

[M. Caouette (Témiscamingue).]

répéterai encore ce que j'ai dit récemment: On nous a fait avaler une crise de 10 ans, alors que nous étions assis sur des montagnes de blé au Canada, alors qu'on détruisait la production canadienne, qu'on tolérait la misère au sein de l'abondance. sous le couvert de la crise mondiale, on laissait des Canadiens crever littéralement de faim chez nous.

Monsieur l'Orateur, aujourd'hui, sous le couvert de la crise économique, de la crise de pétrole internationale, alors que nous ne manquons de rien au Canada, on nous fait geler. Pourtant, nous pouvons nager dans des mers de pétrole à travers tout le Canada, de l'est à l'ouest.

Monsieur l'Orateur, voici ce qui m'étonne . . .

Une voix: Vous avez raison!

M. Caouette (Témiscamingue): J'ai certainement raison! Je vois des députés de la province de Québec, Canadiens français comme moi, qui trouvent cela drôle . . .

Une voix: On peut répliquer à cela!

M. Caouette (Témiscamingue): Oui, vous me «ramassez» et je vous «ramasserai» ensuite à mon tour!

Monsieur l'Orateur, il s'agit de gens qui n'ont même pas le cœur de se lever pour prendre la défense des citoyens qu'on met actuellement en pénitence parce qu'il existe des réservoirs remplis à craquer à Montréal.

La Golden Eagle Canada Limited refuse de livrer de l'huile à chauffer à Rimouski, à Mont-Joli et au Lac Saint-Jean. On dit aux distributeurs: Nous avons des quotas à respecter, nous vous imposons des quotas. On impose des quotas, quand on ne sait même pas quoi faire pour vider les réservoirs de Montréal.

Monsieur l'Orateur, on ne me fera pas avaler cette «pourriture» de politique, qui consiste à demander aux gens de se sacrifier, de se serrer la ceinture, quand on ne sait déjà que faire de l'abondance qui existe au Canada.

Monsieur l'Orateur, je ne suis pas le seul à parler de crise économique. Aux États-Unis, le Congrès en parle actuellement. Le Secrétaire général de l'OTAN en parle à Bruxelles. On est en train d'organiser une crise économique, et nous nous préparons à l'affronter, nous au Canada, parce que dans d'autres pays, c'est ce que l'on fait. Nous allons souffrir, parce qu'on dit des autres qu'ils sont dans la misère.

Nous sommes-nous tellement apitoyés sur le sort du Tiers-Monde, de ceux qui souffrent réellement? Est-ce que nous devons nécessairement faire souffrir la population canadienne, alors que nous pouvons garantir la sécurité et l'abondance aux gens, en plus d'aider au maximum les autres pays qui ont besoin de notre aide?

Monsieur l'Orateur, les créditistes n'acceptent pas la crise du pétrole, ils n'acceptent pas ce changement soudain du gouvernement à un moment où tout le monde crie, dans l'Ouest comme dans l'Est du pays, que l'abondance existe, que des réserves existent pour trois siècles, alors qu'un ancien premier ministre de Terre-Neuve déclare que nous sommes en train de nous noyer dans des mers de pétrole à Terre-Neuve, dans les puits pétroliers de l'Atlantique.

Monsieur l'Orateur, toutes ces richesses peuvent être exploitées. On a encore dit que le nombre de chômeurs vient d'augmenter de 30,000 ou 35,000. Pourquoi n'utilisons-nous donc pas cette main-d'œuvre, ne l'intéressons-nous pas au développement de nos richesses naturelles, dont le pétrole, pour faire face à la situation? Il faut aider les autres, mais commençons par nous aider nous-mêmes! Un vieil adage dit: Charité bien ordonnée commence par